



agence
révélateur



Pavla poses for the first and last time, 1987. Collection particulière © Jan Saudek



Sans titre © Irène Jonas - agence révélateur

« Jan Saudek - Irène Jonas, *correspondances* »

Remèdes Galerie

143 rue du Temple

75003 Paris

+ 33 (0)1 45 30 34 70

contact@remedes-galerie.com

6 octobre - 16 novembre 2023

du mardi au samedi, de 13h à 19h

Vernissage jeudi 5 octobre 2023

à partir de 18h



www.loeildudouard.fr
www.remedes-galerie.com
www.agencerevelateur.fr

« Jan Saudek - Irène Jonas, correspondances »

Woman in room with open window, 1978. Collection particulière © Jan Saudek



C'est à l'initiative de José Nicolas / L'Oeil du Douard qu'est née cette exposition riche de correspondances et de dialogues imaginaires entre le maître tchèque **Jan Saudek** et la photographe et sociologue française **Irène Jonas**, adeptes l'un et l'autre de l'épreuve argentique colorisée.

En travaillant sur l'important corpus d'œuvres de Jan Saudek que lui a confié un collectionneur et en poursuivant la collaboration établie avec Irène Jonas depuis début 2021, l'évidence d'une filiation, d'un héritage visuel et artistique, apparaît à José Nicolas.

Des associations iconographiques s'établissent, des affinités se confirment au gré des consultations des tirages personnalisés par les deux artistes.

Et l'envie de proposer ce dialogue aux collectionneurs et autres amateurs d'art.

Il fallait un bel écrin et l'œil d'une galeriste sensible pour mettre en scène cette exposition «duo». **Lila Rouquet** s'associe alors au projet de l'exposition et propose les cimaises de la **Remèdes Galerie** - qu'elle a ouverte en 2019 - et son sens de la scénographie pour ce face-à-face original.

En cohérence avec la ligne de sa galerie, particulièrement consacrée aux nouvelles expressions de thèmes intemporels tels que le corps et le végétal, mais également dédiée aux expérimentations plasticiennes, Lila Rouquet a répondu avec enthousiasme à la proposition de José Nicolas.

L'agence **révéléateur**, qui accompagne et représente Irène Jonas depuis 2016 s'associe également à cette exposition en apportant son expertise.

Et pour la «petite histoire», on retiendra qu'Irène Jonas a découvert le travail de Jan Saudek en 1987, lors de sa première rétrospective au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Cette importante exposition consacrée au Tchèque a marqué profondément la photographe et l'a incitée à développer ses recherches sur la photographie peinte. La boucle est bouclée...

Au public et aux collectionneurs de prendre le relai.

Sans titre © Irène Jonas - agence révéléateur



« Jan Saudek - Irène Jonas, *correspondances* »»

120km/h, 1975. Collection particulière © Jan Saudek



« Je ne me souviens précisément ni du lieu ni de la date où j'ai découvert cette image de Jan Saudek, mais si je me fie au catalogue que j'ai gardé, ce devait être en 1987 lors de son exposition parisienne au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Lui qui disait qu'une photographie doit couper le souffle avec quelque chose de complètement nouveau, j'ai juste pensé devant cette image que j'aurais aimé la faire plus que toute autre et j'ai commencé à peindre mes photographies. La mise en couleur du cliché noir et blanc quittait le réalisme pour devenir onirique.

Cette photo fait partie des premières images qu'il a retouchées, du moins j'aime à l'imaginer. Les critiques ont dit qu'il repeignait pour « embellir » ce qui à l'origine était disgracieux, ou pour accentuer le maquillage de ses modèles. Je n'y voyais que l'écho d'une nostalgie infinie...

La Tchécoslovaquie, cela a d'abord été les larmes de mon père – russe exilé – quand, en 1968, les chars soviétiques ont écrasé le printemps de Prague. Je n'avais pas encore douze ans en janvier 1969, mais rien n'a plus jamais été comme avant lorsque j'ai appris que l'étudiant Jan Pallach s'était immolé par le feu. Lors de mon premier voyage à Prague, je suis allée déposer une rose devant sa photo à même le sol de la place Venceslas.

La Tchécoslovaquie, ce sera plus tard des écrivains, Ladislav Klíma, Bohumil Hrabal, Milan Kundera puis des photographes Josef Koudelka, Josef Sudek et Jan Saudek dont les images se déclinent dans le décor délabré de son sous-sol. Quand Jan Saudek parle de lui, il parle de cette difficulté d'être à la fois d'avant-guerre et d'après-guerre et d'hériter culturellement de l'Est comme de l'Ouest. Il évoque cet entre-deux si familier aux exilés, lui qui probablement s'est senti exilé dans son propre pays.

Si cette image reste très marginale dans l'œuvre de Saudek et fait partie des rares clichés qu'il a pris en extérieur, l'enfermement y est pourtant criant, horizon bouché par la machine à vapeur. Couleurs vives et pourtant surannées, souvenirs à jamais révolus des trains à vapeur et cet adolescent, posé sur la barre du passage à niveau comme un oiseau sur une branche, qui peut-être un jour lui aussi pourra enfin prendre ce train vers un ailleurs. Quand j'ai appris que sa famille, lui et son frère jumeau avaient été déportés en 1945, je n'ai plus regardé cette image de la même façon.

J'ai emporté la carte postale que j'avais achetée au musée partout avec moi. Elle m'a suivie dans tous mes déménagements jusqu'au jour où, trente-cinq ans plus tard, cette photographie est enfin sur le mur de mon appartement.»

Irène Jonas

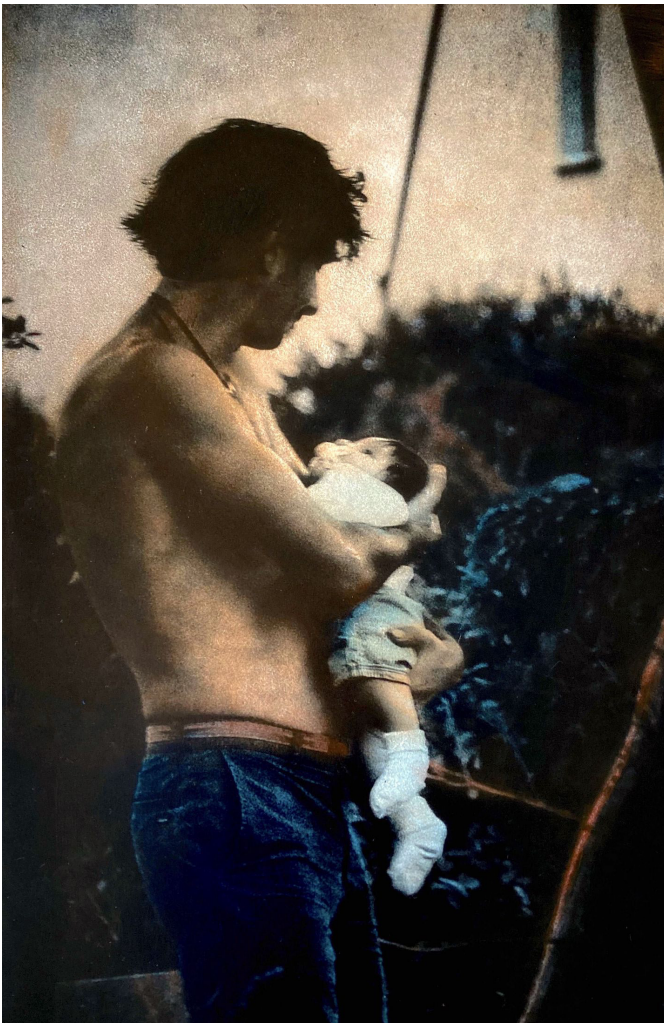
Texte intégral à retrouver sur le site www.experiences-photographiques.com (merci à François Chanussot)

« Jan Saudek - Irène Jonas, *correspondances* »

The childhood. Collection particulière © Jan Saudek



Sans titre © Irène Jonas - agence révélateur



Jan Saudek est un photographe tchèque dont l'œuvre controversée a acquis, au fil de la carrière de l'énergique, fougueux et opiniâtre artiste, une considérable renommée mondiale.

Bien que l'art de Jan Saudek soit unique en son genre, il est empreint de certaines influences dont l'une des plus importantes est celle d'Alfons Mucha (1860-1939) qui utilisa la photographie comme esquisse pour ses affiches, tableaux et dessins. Des affinités artistiques ont fait écho aux innovations de son compatriote Frantisek Drtikol : tous deux exacerbent le nu féminin. Robert Mapplethorpe et Duane Michals ont enrichi eux aussi ses effervescentes créations.

Les liens familiaux, la paternité, les jeunes enfants et les effets du temps qui passe inexorablement sont les premières sources d'inspiration de l'opprimé Saudek qui n'est libre de photographier à sa guise que dans sa cave, à l'abri des surveillances policières. S'il s'aventure (rarement) dans Prague ou ses alentours, c'est à des heures improbables où il court peu de risques. Il sélectionne ses modèles dans son entourage pour oeuvrer en confiance. Le pouvoir communiste condamne les débordements charnels de ce photographe considéré comme décadent, si ce n'est immoral.

Il est vrai que les femmes (même opulentes) attisent ses désirs et ses fantasmes. Leurs corps n'ont pas besoin d'être beaux pour s'inscrire dans son univers, tant personnel qu'artistique. Les sens impulsent la vitalité humaine et ils ne se discutent pas.

Les modèles de l'avid Saudek sont souvent fardés et, quand ils ne sont pas nus, leurs vêtements sont des parures adaptées à leur anatomie, à leur sensualité. Qu'ils soient habillés ou déshabillés, ils s'incarnent dans la photographie et ils incarnent le demiurge qui les théâtralise, les détache du quotidien, des codes sociaux, et les aide à échapper à la perte, à accéder à l'intime. L'un des principaux enjeux de la photographie, ici, est de permettre à chacun d'être soi-même.

Les applications picturales du visionnaire complètent les tirages argentiques : elles accentuent le maquillage des modèles, leur fragilité, leur sauvagerie, leur érosion physique, leur apogée dans la sublimation. Les couleurs artificielles les rendent intemporels. Même si elles dérangent certains, les images produites ainsi par Saudek à partir des années 1970 empruntent autant aux maîtres du portrait qu'aux clichés érotiques réalisés en studio par les précurseurs du médium. Savamment retouchées, elles perturbent le contrôle des autorités politiques grâce aux mises en scène, aux décors (qui minimisent les références au monde contemporain), aux drapés picturaux, et à la signature antidatée de l'auteur, comme si elles avaient été réalisées au XIXe siècle. Elles imposent la maestria de l'indocile demiurge, immédiatement reconnaissable, en même temps que sa vibrante ferveur pour l'humain.

Irène Jonas est photographe et sociologue.

Née en 1958, elle vit à Paris et au Guilvinec dans le Finistère Sud.

Elle fait partie de l'agence révélateur depuis 2016

Photographe et sociologue, l'image et l'écriture ont toujours été présentes dans sa vie professionnelle. Toutefois, elle s'est affranchie de l'écriture sociologique et du reportage photographique, afin d'élaborer une forme d'expression personnelle. Depuis une quinzaine d'années, elle a axé sa recherche personnelle et artistique vers la photographie plasticienne, notamment avec l'adjonction de peinture à même la surface des tirages.

Expositions personnelles (sélection)

- 2023 «Les couleurs de la mémoire», Beaufou et Beaufréau
 «La saga des Bara», Festival L'Homme et la Mer, Guilvinec
 «Rosa Bonheur, Réminiscences», Le Champ des Impossibles, Perche-en-Nocé
- 2022 «Rosa Bonheur, Réminiscences», Galerie Rachel Hardouin, Paris et Galerie Arrêt sur l'Image, Bordeaux
 «Tempétueuses», La Chambre Claire Galerie, Douarnenez
 «Irène Jonas», Maison de la Bretagne, Poznan, Pologne
- 2021 «Rosa Bonheur, Réminiscences», Château de Rosa Bonheur, Région Ile-de-France
 «Mémoires de campagne», cycle *Mémoires et Ruralités*, Le Champ des Impossibles, Perche-en-Nocé
 «L'épaisseur du temps», Invitée d'honneur du festival «Les Femmes s'exposent», Houlgate
 «La valise dans le placard», Galerie Thierry Bigaignon, Paris
 «A l'Ouest», Galerie Art-Net, Rennes
 «Cilka», Pocket Galerie, Perche-en-Nocé
 «Un été sans fin», Atelier/Galerie Taylor, Paris
- 2019 «Le Vaisseau Fantôme», Opéra de Rennes et Concert-projection Ar Gwarlan, Opéra de Rennes
 «Irène Jonas» Espace d'Art, Rocheservière
- 2017 Wasraw Photo Days, Varsovie, Pologne
 «Débarqués», Festival l'Homme et la Mer, Guilvinec
 Les Nuits de Pierrevert
- 2016 Festival de la Photographie Européenne, Milan, Italie

Expositions collectives (sélection)

- 2023 « Et nos morts ? La photographie post-mortem aujourd'hui en Europe », Maison Robert Doisneau pour la Photographie, Gentilly
 «... et s'éblouir...», agence révélateur - Galerie Rachel Hardouin, Paris
 «La cabane dans l'ombre», Ségolène Brossette Galerie, Paris
- 2019 Regards Croisés «Liban-France», Aix-en-Provence
- 2015 Musée de Pavlodar, Kazakhstan 2011 Galerie Maubert, Paris

Résidences, prix et cartes blanches

- 2021 Résidence écriture et photographie : Château de Rosa Bonheur, Les résidences de la Région Ile-de-France
- 2020 «Mémoires de campagne», Résidence écriture et photographie au Champ des Impossibles, Perche
- 2019 Carte blanche Opéra de Rennes
- 2018 Prix de la Foto Masterclass Vu' / Exposition à Fotofever, Paris

Bibliographie

Lettres à Rosa B, Éditions de Juillet, Rennes 2022 / *Mémoires de campagne* (Essai sociologique et photographies), Filigranes Éditions, Paris 2021 / *Crépuscules*, Éditions de Juillet, Rennes 2020 / *Dormir, dit-elle*, Éditions Arnaud Bizalio, 2018

Jan Saudek naît en 1935 à Prague.

Il est encore enfant quand les Nazis envahissent la Tchécoslovaquie en 1939. Son père Gustav, qui était juif, est déporté au camp de concentration de Theresienstadt Terezín en 1945. Détenus, avec son frère jumeau Karel, au camp d'Auschwitz-Birkenau, les deux adolescents survivent et grandissent les années suivantes au sein du régime communiste.

C'est en 1950 que Jan Saudek commence à s'intéresser à la photographie. En 1952, il débute un travail chez un imprimeur, pour ne le quitter qu'en 1983 et se consacrer enfin, pleinement, à sa création photographique. Après son service militaire au milieu des années 1950 et quelques clichés évocateurs de son enfance, il se débrouille pour s'extirper autant que faire se peut du magma de la ville qui survit à la Seconde Guerre mondiale. C'est l'époque de «Hey Joe» (1959).

En 1963, ému par la découverte du catalogue de la mythique exposition «Family of Man» d'Edward Steichen (MoMA, 1955), il libère sa passion pour la photographie. Il réalise «Life» en 1966, image en noir et blanc d'un homme serrant un enfant dans ses bras. Un coup de maître. Profitant du climat politique plus libéral du Printemps de Prague, il part aux États-Unis en 1969 et trouve chez Hugh Edwards, le chef du département de la photographie de l'Art Institute de Chicago, un appui décisif pour lancer véritablement sa carrière.

À son retour à Prague, il affronte de nouveau sa semi-illégalité, les autorités du pays n'appréciant pas le ton provocateur et dissolu de ses photographies. «Marie no.142» (1973), qui se dénude, annonce les développements futurs de son travail, probablement le pan le plus identifié de son œuvre.

Ses photographies ont été exposées dans les plus prestigieuses institutions et manifestations internationales telles que l'Art Institute of Chicago (1976), le Centre Georges Pompidou (1984), la Biennale de Venise (2003) et figure également dans d'importantes collections muséales (MoMA, MAMVP, Getty).

Jan Saudek est devenu Chevalier des Arts et des Lettres à Paris en 1990 et plusieurs films documentaires ont été consacrés à son travail.

En 2005, est parue sa plus grande monographie SAUDEK (publiée par Slovart, Prague), accompagnée d'une vaste exposition rétrospective.

Jan Saudek est aujourd'hui, fort de sa vocation et de sa communion, le photographe tchèque le plus connu dans le monde.

Il vit toujours à Prague et travaille encore sur ses archives.